

"Qu'elles n'ont rien, qu'elles manquent de tout, mais se bâtissent des palais !"

On a donné, aux bons Frères de la Réforme, à Montréal, ce que ces autres appellent *un palais* : on avait oublié de leur donner un sou, un seul sou, pour se nourrir, mais on leur avait imposé la charge de prendre soin des vieillards abandonnés, des orphelins jetés sur le pavé.

Quatre de ces chers Frères sont morts de faim dans leur palais : entendez-vous ? *morts de faim !!!*

Je vous affirme que nos petites Sœurs de l'Hospice Gamelin sont dans le même cas : et il y a des malheureux, des Canadiens-français, aisés, riches peut-être qui ont le triste courage de leur refuser un peu de pain pour leurs vieux—peut-être alliés, peut-être proches parents de ces riches au cœur dur ?

Souscrivons donc, nous qui aimons nos Pauvres, nous qui sommes remplis de vénération devant ces femmes de notre sang, de notre race, les PETITES SŒURS DES PAUVRES !

F.-P.

NOS GRAVURES

SON HONNEUR LE MAIRE GUAY

Tout près de Montréal, vaillante, industrielle
Une petite ville, aimable et radieuse,
Abrite noblement un flot de Canadiens
Qui de son nom sacré sont les fermes soutiens.
Ce fut là, nous dit-on, que les marins de France
Virent Hochelaga dont la sauvage enfance
Dormait près de ce mont qui charme encore nos yeux ;
Ce fut là que Cartier, abondant en ces lieux,
Fit resplendir la Croix... O douce Violette,
Laisse-moi sur ton sein faire une humble cueillette ;
Laisse-moi t'applaudir, Ville de St Henri,
Car, tu le sais, Lenoir, né sur ton sol chéri,
Fut ce poète qui, rappelant Lamartine,
A su bercer ton cœur à sa flamme divine. [mourant,
Décrivant les "grands bois," dans le "Huron
Son style fier, hardi, coule comme un torrent ;
Dans "La fête du peuple," ardente causerie,
Il fait passer brûlant l'amour de sa patrie,
On se sent entraîné par son art gracieux,
Son inspiration, son vers mélodieux.

(Poétique Canadienne, chant 2me).

Saint-Henri semble être privilégié car après avoir applaudi en Lenoir, un de ses enfants, qui fait vibrer la harpe de sa poésie suave, voici que, cette fois notre charmante petite ville voit briller en son sein hospitalier un artiste peintre dont le talent est vraiment merveilleux. En effet, M. J.-A. Marois, celui dont je veux parler, est réellement un artiste de mérite. Dès sa plus tendre enfance, il donna des marques non équivoques de son rare talent.

L'année dernière, Sa Grandeur Mgr Bruchési devenait pour lui le sujet d'un de ces riches tableaux, qui ferait honneur aux grands maîtres de la vieille Europe. Cette œuvre remarquable terminée, son génie infatigable chercha alors un sujet digne de son pinceau et, cette fois encore, il eut la main heureuse en faisant choix de Son Honneur le Maire de notre ville, M. Eugène Guay dont Montréal connaît l'amabilité et le bon cœur. Pour nous, nous n'avons pas oublié que, ce dernier, assisté de sa digne épouse, présidait, au pique-nique donné au Bout-de-l'Île aux enfants pauvres de notre ville, payant de sa bourse les dépenses et mettant à exécution ces paroles du divin Maître : "Laissez venir à moi les petits enfants." Voilà l'homme de bien que l'habile pinceau de M. Marois a voulu montrer à notre admiration et certes, il a fait de ce tableau un impérissable chef-d'œuvre.

Honneur au mérite quand il est si bien acquis.

Le tableau de Mgr Bruchési est actuellement exposé dans la vitrine de la pharmacie de M. le docteur A. Bernard, à Saint-Henri, où ceux qui aiment le beau et le grand pourront venir non pas rassasier leurs yeux, car on ne se lasse jamais de voir un tel chef-d'œuvre, mais l'admirer, le contempler tout en rendant justice à l'artiste qui l'a exécuté.

DR J.-N. LEGAULT.

UN POSTE ANGLAIS SURPRIS

Nos excellents amis les Anglais ont parfois des surprises désagréables, et les signes de révolte deviennent de plus en plus fréquents aux Indes. Une bande d'individus a fait irruption dans un poste militaire, près de Bannu, dans le Pendjah.

Les agresseurs ont ligotté les sept hommes du poste, et se sont retirés en emportant un grand nombre de fusils.

Des Anglais auraient vraisemblablement tué d'abord les soldats d'un poste indien.

DANS NOS FORÊTS

Qui n'a lu, dans nos grands journaux, quelque récit d'accident de chasse dans nos forêts ? Tantôt, un chasseur maladroit ou imprudent se fait tuer, par son propre fusil ; tantôt, égaré dans la forêt dépouillée, pleine de neige, il se sent envahir par cette lourde torpeur qu'amène le froid : il se couche, le fatal sommeil clôt ses paupières... pour toujours !

Son chien, l'emblème de la fidélité, ne le quitte pas : il est prêt à le défendre contre qui que ce soit, jusqu'à ce que lui-même, victime de son dévouement, meure à côté de son maître.

Combien le chien, souvent, vaut mieux que l'homme !...

LA LIGUE DE LA "PATRIE FRANÇAISE,"

La ligue de la "Patrie française," formée à Paris dans le but de grouper les hommes de bonne volonté qui désirent sans parti pris et sans aller à l'encontre des lois, travailler à l'apaisement des esprits, a définitivement constitué son bureau.

C'est M. François Coppée qui occupe la présidence d'honneur.

La présidence effective est confiée à M. Jules Lemaitre, dont les journaux ont publié le magnifique discours inaugural.

Parmi les membres du comité, nous remarquons M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie française comme les deux précédents.

Il y a donc à la tête du mouvement des intelligences d'élites, qui donnent lieu d'espérer que la "Ligue de la Patrie française" exercera une heureuse influence.

UNE FEMME FUSILLÉE

Dans un village serbe, près de Prokuplje, un prêtre grec, Irie Jevrem, avait été assassiné ; sa femme et un paysan furent trouvés coupables et condamnés à être fusillés.

Le jour de l'exécution, les deux condamnés furent amenés sur la place publique et placés devant les soldats chargés de les fusiller : de nombreux spectateurs assistaient à cette scène tragique.

L'homme suppliait qu'on lui fit grâce, pleurant et se lamentant ; la femme, au contraire, très calme, narguait la foule :

— Comme nous sommes admirés ! disait-elle.

Le peloton d'exécution apprêtait ses armes, quand surgit un cavalier portant un pli.

Il y eut une longue angoisse et on vit les deux condamnés, persuadés qu'on apportait leur grâce, s'embrasser en pleurant et manifester leur joie.

Mais la grâce n'était pas complète. Seul, le condamné était gracié. La femme devait subir la peine de mort.

Elle pria alors son complice de rester là jusqu'au bout ; mais l'homme partit, suivant ses gardiens, sans même lui adresser une parole de pitié.

Quelques secondes après, le sang de la condamnée rougissait le pavé.

UNION CATHOLIQUE

Nous apprenons que le 26 février, à 2½ heures après-midi, une conférence sera donnée au local des RR. PP. Jésuites, rue Bleury, par M. Firmin Picard. Le sujet d'après une indiscretion, serait *De la Papauté*, et plus particulièrement *la Vie du Saint Pontife Pie IX*. L'entrée étant libre, nous espérons que nos lecteurs, et surtout nos lectrices, s'y rendront.

M. FELIX FAURE, DÉCÉDÉ

Tout ce qui touche à la France, a le don d'émouvoir les Canadiens-français. Chacun sent encore circuler en son cœur le généreux sang gaulois.

Aux épreuves qui, depuis trop longtemps, hélas ! assaillent notre malheureuse mère-patrie, s'en ajoute une et non la moindre : la mort subite du président



de la République, M. Félix Faure. Il a souffert trois heures, puis a paru devant Celui pour qui les rois ne sont rien.

Espérons qu'il a pu recevoir les secours de la religion ; chose que les dépêches négligent de nous dire. Souhaitons à la France que M. Loubet, qui vient d'être élu président de la République, soit à la hauteur de sa mission et sache relever la France—par la Croix !

LA MÉDITERRANÉE

A mon ami d'outre-mer.

Voir la Méditerranée !...

Spectacle toujours nouveau, aspect toujours charmant ! Plus on la voit, moins on la connaît : c'est un lac, un lac immense aux eaux calmes et limpides.

Attendez une caresse du vent impétueux, ou la moindre brise qui la transforme aussi-tôt ; c'est l'océan, moins la marée.

Admirez ses vagues nacrées sous l'effet d'un toleil de Juillet ; mollement secouées, elles viennent se briser sur les cailloux du rivage, et forment de petits monticules au sommet blanchi ; puis la nappe verte devient calme et toutes les couleurs du prisme lui donnent un nouveau charme : le soleil couchant plonge son globe de feu dans ses eaux, aux teintes de topaze.

Tout-à-coup, un frémissement paraît sur cette surface mobile : les vagues se soulèvent, s'abaissent et se soulèvent encore... Un vaisseau trace un long sillon, et derrière lui, une dentelle d'écume suit les houles décroissantes.

Contemplez la Méditerranée, alors que le firmament devient noir, que l'éclair sillonne la nue et que l'écho emporte au loin, les roulements saccadés du tonnerre ! Quelle terrible beauté ! Quel charme effrayant ! Les vagues noirâtres se brisent brusquement en heurtant la rive : on ne reconnaît plus le lac paisible.

Bientôt, l'orage finit ; Iris brille de ses mille teintes, le ciel bleu se mire dans l'onde... C'est encore la Méditerranée !

Laurette de Valenciennes

Il arrive souvent que l'ignorance inspire de la hardiesse et que le savoir est cause de la timidité. — A. de LA HOUSSEY